

# LES CONCERTS DU MERCREDI

Récital

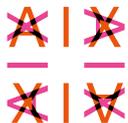
## Life is a Cabaret

11 mars 18h

### Distribution

Marie-Laure Garnier *soprano*  
Célia Oneto Bensaïd *piano*

Lauréates 2018  
de l'Académie du Festival d'Aix



L'Académie du Festival d'Aix est, depuis 1998, un centre de perfectionnement vocal et instrumental de référence, un atelier de réflexion et d'expérimentation sur la création d'opéra et de formes innovantes, ainsi qu'un lieu de développement professionnel pour les jeunes artistes. Elle leur offre la possibilité de participer à des résidences, de se produire lors de concerts et de productions d'opéra dans le cadre du Festival d'Aix, puis en tournée tout au long de l'année, en France et à l'étranger.

Chaque année depuis 2006, la direction artistique du Festival sélectionne une nouvelle promotion de chanteurs, pianistes, chefs de chant et un ensemble de musique de chambre. Ces jeunes artistes choisis parmi les talents les plus prometteurs de l'Académie poursuivent l'expérience acquise pendant le Festival en se produisant lors de récitals et concerts aussi bien en France qu'à l'étranger.

OPÉRA DE LILLE  
SAISON 19.20



### Programme

**Kurt Weill (1900 - 1950)**  
*Surabaya Johnny*

**Alexander von Zemlinsky (1871 - 1942)**  
*Elend*

**William Bolcom (1938 - )**  
*Toothbrush time*  
*Waitin'*

**Francis Poulenc (1899 - 1963)**  
*Hôtel*  
*La Dame de Monte-Carlo*  
*Les Chemins de l'amour*

**William Bolcom**  
*Song of Black Max*

**Kurt Weill**  
*Youkali*

**Francis Poulenc**  
*Voyage à Paris*

**William Bolcom**  
*Amor*

**George Gershwin (1898 - 1937)**  
*The Man I love*  
*Summertime*

**Kurt Weill**  
*Je ne t'aime pas*

**William Bolcom**  
*George*

**Alexander von Zemlinsky**  
*Afrikanischer Tanz*

opera-lille.fr  
+33 (0)362 21 21 21

@operalille



# Textes chantés et traductions

## Kurt Weill (1900 - 1950)

### Surabaya Johnny

Extrait de la comédie musicale *Happy end* (1929), paroles de Bertolt Brecht (1898 - 1956)

Ich war jung, Gott, erst sechzehn Jahre  
Du kamest von Birma herauf  
Und sagtest, ich solle mit dir gehen  
Du kämest für alles auf  
Ich fragte nach deiner Stellung  
Du sagtest, so wahr ich hier steh  
Du hättest zu tun mit der Eisenbahn  
Und nichts zu tun mit der See

Du sagtest viel, Johnny  
Kein Wort war wahr, Johnny  
Du hast mich betrogen, Johnny, in der ersten Stund  
Ich hasse dich so, Johnny  
Wie du dastehst und grinst, Johnny  
Nimm die Pfeife aus dem Maul, du Hund

Surabaya-Johnny, warum bist du so roh?  
Surabaya-Johnny, mein Gott, ich liebe dich so  
Surabaya-Johnny, warum bin ich nicht froh ?  
Du hast kein Herz, Johnny, und ich liebe dich so

Zuerst war es immer Sonntag  
So lang, bis ich mitging mit dir  
Aber schon nach zwei Wochen  
War dir nicht nichts mehr recht an mir  
Hinauf und hinab durch den Pandschab  
Den Fluß entlang bis zur See:  
Ich sehe schon aus im Spiegel  
Wie eine Vierzigjährige

Du wolltest nicht Liebe, Johnny  
Du wolltest Geld, Johnny  
Ich aber sah, Johnny, nur auf deinen Mund  
Du verlangtest alles, Johnny  
Ich gab dir mehr, Johnny  
Nimm die Pfeife aus dem Maul, du Hund

Surabaya-Johnny, warum bist du so roh ?  
Surabaya-Johnny, mein Gott, ich liebe dich so  
Surabaya-Johnny, warum bin ich nicht froh ?  
Du hast kein Herz, Johnny, und ich liebe dich so

Ich hatte es nicht beachtet  
Warum du den Namen hast  
Aber an der ganzen langen Küste  
Warst du ein bekannter Gast  
Eines morgens in einem Sixpencebett  
Werd ich donnern hören die See  
Und du gehst, ohne etwas zu sagen  
Und dein Schiff liegt unten am Kai

Du hast kein Herz, Johnny  
Du bist ein Schuft, Johnny  
Du gehst jetzt weg, Johnny, sag mir den Grund  
Ich liebe dich doch, Johnny  
Wie am ersten Tag, Johnny  
Nimm die Pfeife aus dem Maul, du Hund

Surabaya-Johnny, warum bist du so roh ?  
Surabaya-Johnny, mein Gott, ich liebe dich so  
Surabaya-Johnny, warum bin ich nicht froh ?  
Du hast kein Herz, Johnny, und ich liebe dich so

### Johnny le Javanais

Mon Dieu, comme j'étais jeune. Seize ans à peine.  
Tu revenais de Birmanie  
Et tu m'as dit de te suivre,  
Que tu allais t'occuper de tout.  
Je t'ai demandé ce que tu faisais dans la vie.  
Aussi vrai que je te parle, tu m'as dit  
Que tu étais dans les chemins de fer,  
Rien à voir avec la marine.

Tu en as dit des choses, Johnny,  
Pas un mot de tout cela n'était vrai, Johnny  
Tu t'es foutu de moi, Johnny, dès le départ  
Oh, comme je te hais, Johnny  
Et toi tu restes là avec ton petit sourire.  
Enlève cette pipe de ta bouche, ordure !

Johnny le Javanais, pourquoi es-tu si méchant ?  
Johnny le Javanais, mon dieu, et moi qui t'aime tellement.  
Johnny le Javanais, pourquoi ne suis-je pas heureuse ?  
Tu n'as pas de cœur, Johnny, et moi qui t'aime tant !

Au début c'était tous les jours dimanche.  
Jusqu'à ce que je vienne avec toi  
Mais après une quinzaine de jours,  
Il n'y avait plus moyen de te plaire.  
On a écumé le Punjab,  
Descendu le fleuve jusqu'à la mer :  
Quand je regarde dans le miroir  
Je vois une vieille dame de quarante ans.

C'est pas de l'amour que tu voulais Johnny,  
C'est de l'argent, Johnny.  
Mais j'étais pendue à tes lèvres, et c'est tout.  
Tu voulais tout, Johnny,  
Et moi je t'ai donné plus encore.  
Mais enlève donc cette pipe de ta bouche, ordure !

Johnny le Javanais, pourquoi es-tu si méchant ?  
Johnny le Javanais, mon dieu, et moi qui t'aime tellement.  
Johnny le Javanais, pourquoi ne suis-je pas heureuse ?  
Tu n'as pas de cœur, Johnny, et moi qui t'aime tant !

Je n'avais jamais pensé à te demander  
Pourquoi ce surnom  
Mais d'un bout à l'autre de la côte  
Tu étais connu comme le loup blanc  
Et un jour, dans un asile de nuit à deux balles  
J'entendrai la mer gronder  
Et toi tu t'en iras sans un mot,  
Ton bateau amarré sur le quai.

Tu n'as pas de cœur, Johnny.  
Tu n'es qu'un voyou, Johnny.  
Comment as-tu pu partir, Johnny, dis-moi pourquoi  
Pourtant je t'aime, Johnny !  
Comme au premier jour, Johnny !  
Mais enlève donc cette pipe de ta bouche, ordure !

Johnny le Javanais, pourquoi es-tu si méchant ?  
Johnny le Javanais, mon dieu, et moi qui t'aime tellement.  
Johnny le Javanais, pourquoi ne suis-je pas heureuse ?  
Tu n'as pas de cœur, Johnny, et moi qui t'aime tant !

## Alexander von Zemlinsky (1871 - 1942)

### *Elend*

D'après *Misery* de Langston Hughes (1902 - 1967)

Spielt die Blues für mich,  
Spielt die Blues für mich,  
Spielt sie leis und laßt  
Leise weinen mich.

Spielt Vergessenheit,  
O Vergessenheit,  
Denn der Liebste  
Tut mir Leid.

Das verstehst du nicht,  
Nein, verstehst du nicht,  
Daß ich liebe den,  
Der mein Glück zerbricht.

Schwarz und arm bin ich,  
Schwarz und traurig ich,  
Spielt die Blues und laßt  
Leise weinen mich.

## William Bolcom (1938)

### *Tooth brush time*

Paroles d'Arnold Weinstein (1927 - 2005)

It's toothbrush time  
Ten a.m. again and toothbrush time  
Last night at half past nine it seemed okay  
But in the light of day not so fine at toothbrush time  
Now he's crashing round my bathroom  
Now he's reading my degree  
Perusing all my pills  
Reviewing all my ills  
And he comes out smelling like me  
Now he advances on my kitchen  
Now he raids every shelf  
Till from the pots and pans and puddles and debris  
Emerges three eggs all for himself  
Oh, how I'd be ahead if I'd stood out of bed  
I wouldn't sit here grieving  
Waiting for the wonderful moment of his leaving  
At toothbrush time, toothbrush time  
Ten a.m. again and toothbrush time  
I know it's sad to be alone  
It's so bad to be alone  
Still I should've known  
That I'd be glad to be alone  
I should've known, I should've known  
Never should have picked up the phone and called him  
«Hey, uh, listen, um  
Oh, you gotta go too?  
So glad you understand  
And ...»  
By the way, did you say  
Nine tonight again?  
See you then  
Toothbrush time

### *Waitin*

Paroles d'Arnold Weinstein (1927 - 2005)

Waitin waitin  
I've been waitin  
Waitin waitin all my life.  
That light keeps on hiding from me,  
But it someday just might bless my sight.  
Waitin waitin waitin

### *Détresse*

*Joue moi du blues,  
Joue moi du blues,  
Pas d'autre musique  
Ça soulagera mon malheur*

*Chante-moi une chanson qui m'apaise  
Chante-moi une chanson qui m'apaise  
Car l'homme que j'aime m'a fait  
M'a fait du mal.*

*Ne comprends-tu pas ?  
Oh entends  
Une femme honnête qui pleure  
Un homme qui ne l'est pas ?*

*Une fille noire comme moi,  
Une fille noire comme moi,  
On doit lui jouer du blues  
Pour soulager son malheur.*

### *L'heure de la brosse à dents*

*C'est l'heure de la brosse à dents  
Dix heures du matin encore et l'heure de la brosse à dents  
Hier soir, à neuf heures et demie, tout semblait aller bien  
Mais à la lumière du jour, pas si bien à l'heure de la brosse à dents  
Maintenant, il s'incruste dans ma salle de bains  
Maintenant, il lit mes diplômes  
Parcourt tous mes médicaments  
Passe en revue tous mes maux  
Et il sort avec mon odeur  
Maintenant, il avance dans ma cuisine  
Maintenant, il vide mes étagères  
Jusqu'aux plats, aux casseroles, aux flaques et aux débris  
Il en sort trois œufs pour lui tout seul  
Oh, je serais arrivée avant si j'étais sortie du lit  
Je ne serais pas assise ici à pleurer  
À attendre le merveilleux moment de son départ  
À l'heure de la brosse à dents, à l'heure de la brosse à dents  
Dix heures du matin encore et l'heure de la brosse à dents  
Je sais que c'est triste d'être seul  
C'est si mauvais d'être seul  
Pourtant, j'aurais dû savoir  
Que je serais heureux d'être seul  
J'aurais dû savoir, j'aurais dû savoir  
Je n'aurais jamais dû prendre le téléphone et l'appeler  
« Hé, euh, écoutez, euh  
Oh, tu dois y aller aussi ?  
Ravi que vous compreniez  
Et ... »  
Au fait, avez-vous dit  
Une autre fois ce soir neuf heures ?  
A bientôt donc  
L'heure de la brosse à dents*

### *Attendre*

*Attendre attendre  
J'ai attendu  
J'ai attendu toute ma vie.  
Cette lumière continue à se cacher de moi,  
Mais cela pourrait un jour bénir ma vue.  
Attendre attendre attendre*

## Francis Poulenc (1899 - 1963)

### *Hôtel*

Poème de Guillaume Apollinaire (1880 - 1918)

Ma chambre a la forme d'une cage  
Le soleil passe son bras par la fenêtre  
Mais moi qui veux fumer pour faire des mirages  
J'allume au feu du jour ma cigarette  
Je ne veux pas travailler je veux fumer

### *La dame de Monte-Carlo*

Poème de Jean Cocteau (1889 - 1963)

Quand on est morte entre les mortes,  
qu'on se traîne chez les vivants  
lorsque tout vous flanque à la porte  
et la ferme d'un coup de vent,  
ne plus être jeune et aimée...  
derrière une porte fermée,  
il reste de se ficher à l'eau  
ou d'acheter un rigolo.  
Oui, messieurs, voilà ce qui reste  
pour les lâches et les salauds.  
Mais si la frousse de ce geste  
s'attache à vous comme un grelot,  
si l'on craint de s'ouvrir les veines,  
on peut toujours risquer la veine  
d'un voyage à Monte-Carlo .

Monte-Carlo ! Monte-Carlo !  
J'ai fini ma journée.  
Je veux dormir au fond de l'eau  
de la Méditerranée.  
Monte-Carlo ! Monte-Carlo !

Après avoir vendu à votre âme  
et mis en gage des bijoux  
que jamais plus on ne réclame,  
la roulette est un beau joujou.  
C'est joli de dire: « je joue ».  
Cela vous met le feu aux joues  
et cela vous allume l'œil.  
Sous les jolis voiles de deuil  
on porte un joli nom de veuve.  
Un titre donne de l'orgueil!  
Et folie, et prête, et toute neuve,  
on prend sa carte au casino.  
Voyez mes plumes et mes voiles,  
contemplez les strass de l'étoile  
qui mène à Monte-Carlo.

La chance est femme. Elle est jalouse  
de ces veuvages solennels.  
Sans doute elle m'a cru l'épouse  
d'un véritable colonel.  
J'ai gagné, gagné sur le douze.  
Et puis les robes se décousent,  
la fourrure perd des cheveux.

### *Les chemins de l'amour*

Paroles de Jean Anouilh (1910 - 1987)

Les chemins qui vont à la mer  
Ont gardé de notre passage  
Des fleurs, des feuilles et l'écho sous leurs arbres  
De nos deux rires clairs.

Hélas, des jours de bonheur,  
Radiieuses joies envolées,  
Je vais sans retrouver traces dans mon cœur.

Chemins de mon amour,  
Je vous cherche toujours.  
Chemins perdus vous n'êtes plus  
Et vos échos sont sourds.  
Chemins du désespoir,  
Chemins du souvenir,  
Chemins du premier jour,  
Divins chemins d'amour.

On a beau répéter: « Je veux »,  
dès que la chance vous déteste,  
dès que votre cœur est nerveux,  
vous ne pouvez plus faire un geste,  
pousser un sou sur le tableau  
sans que la chance qui s'écarte  
change les chiffres et les cartes  
des tables de Monte-Carlo.

Les voyous, le buses, les gales !  
Ils m'ont mise dehors... dehors...  
et ils m'accusent d'être sale,  
de porter malheur dans leurs salles,  
dans leurs sales salles en stuc.  
Moi qui aurais donné mon truc  
à l'œil, au prince, à la princesse,  
au Duc de Westminster, au Duc,  
parfaitement. Faut que ça cesse,  
qu'ils me crient, votre boulot !  
Votre boulot ?

Ma découverte.  
J'en priverai les tables vertes.  
C'est bien fait pour Monte-Carlo, Monte-Carlo.  
Et maintenant, moi qui vous parle,  
je n'avouerai pas les kilos que j'ai perdus,  
que j'ai perdus à Monte-Carlo, Monte-Carlo, ou Monte-Carlo.  
Je suis une ombre de moi-même...  
les martingales, les systèmes  
et les croupiers qui ont le droit  
de taper de loin sur vos doigts  
quand on peut faucher une mise.  
Et la pension où l'on doit  
et toujours la même chemise  
que l'angoisse trempe dans l'eau.  
Ils peuvent courir. Pas si bête.  
Cette nuit je pique une tête  
dans la mer de Monte-Carlo, Monte-Carlo.

Si je dois l'oublier un jour,  
La vie effaçant toute chose,  
Je veux dans mon cœur qu'un souvenir  
Repose plus fort que l'autre amour.

Le souvenir du chemin,  
Où tremblante et toute éperdue,  
Un jour j'ai senti sur moi brûler tes mains

Chemins de mon amour,  
Je vous cherche toujours.  
Chemins perdus, vous n'êtes plus  
Et vos échos sont sourds.  
Chemins du désespoir,  
Chemins du souvenir,  
Chemins du premier jour,  
Divins chemins d'amour.

## William Bolcom (1938)

### *Song of Black Max*

Paroles d'Arnold Weinstein (1927 - 2005)

He was always dressed in black,  
long black jacket, broad black hat,  
sometimes a cape,  
and as thin, and as thin as rubber tape:  
Black Max.

He would raise that big black hat  
to the big shots of the town  
who raised their hats right back,  
never knew they were bowing to  
Black Max.

I'm talking about the night in Rotterdam  
when the right night people of all the town  
would find what they could  
in the night neighborhood of  
Black Max.

There were women in the windows  
with bodies for sale  
dressed in curls like little girls  
in little dollhouse jails.  
When the women walked the street  
with the beds upon their backs,  
who was lifting up his brim to them!  
Black Max!

And there were looks for sale,  
the art of the smile—  
(only certain people walked that mystery mile:  
artists, charlatans, vaudevillians,  
men of mathematics, acrobatics, and civilians).  
There was knitting-needle music  
from a lady organ-grinder  
with all her songs behind her,

Marco, Vinto, Benno (Was he strong! Though he walked like a woman)  
and Carlo, who was five.  
He must be still alive!  
Ah, poor March had the syph, and if  
you didn't take the terrible cure those days  
you went crazy and died  
and he did.  
And at the coffin  
before they closed the lid,  
who raised his lid?  
Black Max!

I was climbing on the train  
one day going far away  
to the good old U.S.A.  
when I heard some music  
underneath the tracks.  
Standing there beneath the bridge,  
long black jacket, broad black hat,  
playing the harmonica, one hand free  
to lift that hat to me:  
Black Max, Black Max, Black Max.

### *Chanson de Black Max*

*Il était toujours vêtu de noir,  
Longue veste noire, grand feutre noir,  
Une cape parfois,  
Et aussi mince qu'un petit doigt :  
Black Max.*

*Il ôtait ce grand feutre noir  
Devant les huiles de la ville  
Qui faisaient pareil à leur tour,  
Sans jamais savoir qu'ils saluaient  
Black Max.*

*Je parle des nuits à Rotterdam  
Quand tous les vrais noctambules  
Trouvaient leur bonheur  
Dans le voisinage nocturne  
de Black Max.*

*Il y avait des femmes en vitrine  
Avec un corps à vendre,  
Les cheveux bouclés comme des fillettes  
Dans des prisons de poupées.  
Quand les femmes arpentaient les rues  
Avec leur litière sur le dos,  
Qui leur tirait leur chapeau ?  
Black Max !*

*Et il y avait des regards à vendre,  
L'art de sourire –  
Allées prisées de certains sires :  
Artistes, charlatans, vaudevillistes, mathématiciens, acrobates,  
fonctionnaires.  
Il y avait de la musique  
D'une joueuse d'orgue de barbarie  
Entourée de ses fils.*

*Marco, Vinto, Benno (qu'il était fort ! Même s'il marchait comme une femme !)  
Et Carlo, qui avait cinq ans,  
Il doit toujours être vivant !  
Ah le pauvre Maco avait la syph'  
Et si tu ne suivais pas le terrible traitement en ce temps-là,  
Tu devenais fou et tu claquais,  
comme lui.  
Devant le cercueil  
Avant qu'on ne ferme le couvercle  
Qui ôta le sien ?  
Black Max !*

*Je montais dans le train  
Un jour pour m'en aller au loin  
Vers cette bonne vieille Amérique  
Quand j'entendis de la musique  
Sous la voie.  
Et là, debout sous le pont  
Longue veste noire, grand feutre noir,  
Jouant de l'harmonica,  
Une main libre  
Pour ôter son chapeau : Black Max, Black Max, Black Max.*

## Kurt Weill (1900 - 1950)

### *Youkali*

Paroles de Roger Fernay (1905 - 1983)

C'est presque au bout du monde,  
Ma barque vagabonde,  
Errant au gré de l'onde,  
M'y conduisit un jour.  
L'île est toute petite,  
Mais la fée qui l'habite  
Gentiment nous invite  
À en faire le tour.  
Youkali, c'est le pays de nos désirs,  
Youkali, c'est le bonheur, c'est le plaisir,  
Youkali, c'est la terre où l'on quitte tous les soucis,  
C'est dans notre nuit,  
Comme une éclaircie,  
L'étoile qu'on suit,  
C'est Youkali !  
Youkali, c'est le respect de tous les vœux échangés,  
Youkali, c'est le pays des beaux amours partagés,  
C'est l'espérance  
Qui est au cœur de tous les humains,  
La délivrance  
Que nous attendons tous pour demain,  
Youkali, c'est le pays de nos désirs,

Youkali, c'est le bonheur, c'est le plaisir,  
Mais c'est un rêve, une folie,  
Il n'y a pas de Youkali !  
Et la vie nous entraîne,  
Lassante, quotidienne,  
Mais la pauvre âme humaine,  
Cherchant partout l'oubli,  
A pour quitter la terre,  
Su trouver le mystère  
Où nos rêves se terrent  
En quelque Youkali...  
Youkali, c'est le pays de nos désirs,  
Youkali, c'est le bonheur, c'est le plaisir,  
Youkali, c'est la terre où l'on quitte tous les soucis,  
C'est dans notre nuit,  
Comme une éclaircie,  
L'étoile qu'on suit,  
C'est Youkali !  
Youkali, c'est le pays de nos désirs,  
Youkali, c'est le bonheur, c'est le plaisir,  
Mais c'est un rêve, une folie,  
Il n'y a pas de Youkali !

## Francis Poulenc (1899 - 1963)

### *Voyage à Paris*

Poème de Guillaume Apollinaire (1880 - 1918)

Ah! la charmante chose  
Quitter un pays morose  
Pour Paris  
Paris joli  
Qu'un jour  
Dut créer l'Amour

## William Bolcom (1938)

### *Amor*

Paroles d'Arnold Weinstein (1927 - 2005)

It wasn't the policeman's fault  
In all the traffic roar  
Instead of shouting « Halt! »  
When he saw me, he shouted, « Amor, Amor, Amor, Amor! »

Even the ice cream man  
free ice creams by the score!  
Instead of shouting « Butter pecan! »  
One look at me, he shouted, « Amor, Amor, Amor! »

All over town it went that way  
Everybody took off the day  
Even philosophers understood  
How good was the good  
'Cause I looked so good!

The poor stopped taking less  
The rich stopped needing more  
Instead of saying « no » and « yes »  
Both looking at me shouted « Amor! »

My stay in town was cut short  
I was dragged to court  
The judge said I disturbed the peace  
And the jury gave him what for!  
The judge raised his hand  
And instead of desist and cease  
Judge came to the stand  
Took my hand and whispered « Amor, Amor, Amor, Amor! »

Night was turning into day  
I walked alone away  
Never see that town again.  
But as I passed the church house door  
Instead of singing « Amen »  
The choir was singing, « Amor, Amor, Amor, Amor! »

### *Amor*

*Ce n'était pas la faute du policier  
Dans le vacarme de la circulation  
Au lieu de crier « Halte ! »  
Quand il m'a vu, il a crié, « Amor, Amor, Amor, Amor ! »*

*Même le marchand de glaces  
des glaces gratuites à la carte !  
Au lieu de crier « Beurre de noix de pécan ! »  
Un regard sur moi, il a crié, « Amor, Amor, Amor ! »*

*Dans toute la ville, c'est parti de là  
Tout le monde a pris une journée de congé  
Même les philosophes ont compris  
À quel point le bien était bien  
Parce que j'avais l'air tellement bien !*

*Les pauvres ont cessé de prendre moins  
Les riches ont cessé d'avoir besoin de plus  
Au lieu de dire « non » et « oui »  
Les deux me regardant ont crié « Amor ! »*

*Mon séjour en ville a été écourté  
J'ai été traîné en justice  
Le juge a dit que j'avais troublé la paix  
Et le jury lui a donné raison !  
Le juge a levé la main  
Et au lieu de s'abstenir et de cesser  
Le petit juge est venu à la barre  
A pris ma main et a chuchoté « Amor, Amor, Amor, Amor ! »*

*La nuit se transformait en jour  
Je suis parti seule  
Je ne reverrai plus jamais cette ville.  
Mais alors que je passais la porte de la maison de l'église  
Au lieu de chanter « Amen »  
La chorale chantait, « Amor, Amor, Amor, Amor ! »*

## George Gershwin (1898 - 1937)

### *The man I love*

Paroles d'Ira Gershwin (1896-1983)

Someday he'll come along  
The man I love  
And he'll be big and strong  
The man I love

And when he comes my way  
I'll do my best to make him stay  
He'll look at me and smile  
I'll understand

Then in a little while  
He'll take my hand  
And though it seems absurd  
I know we both won't say a word

Maybe I shall meet him Sunday  
Maybe Monday, maybe not  
Still I'm sure to meet him one day  
Maybe Tuesday will be my good news day

He'll build a little home  
That's meant for two  
From which I'll never roam  
Who would, would you

And so all else above  
I'm dreaming of the man I love

### *Summertime*

Extrait de *Porgy and Bess* (1935)

Summertime,  
And the livin' is easy  
Fish are jumpin'  
And the cotton is high

Oh, Your daddy's rich  
And your mamma's good lookin'  
So hush little baby  
Don't you cry

One of these mornings  
You're going to rise up singing  
Then you'll spread your wings  
And you'll take to the sky

But until that morning  
There's a'nothing can harm you  
With your daddy and mammy standing by

## Kurt Weill (1900 - 1950)

### *Je ne t'aime pas*

Paroles de Maurice Magre (1877 - 1941)

Retire ta main, je ne t'aime pas  
Car tu l'as voulu, tu n'es qu'un ami  
Pour d'autres sont faits le creux de tes bras  
Et ton cher baiser, ta tête endormie

Ne me parle pas, lorsque c'est le soir  
Trop intimement, à voix basse même  
Ne me donne pas surtout ton mouchoir :  
Il renferme trop le parfum que j'aime

Dis-moi tes amours, je ne t'aime pas  
Quelle heure te fut la plus enivrante ? Je ne t'aime pas  
Et si elle t'aimait bien, et si elle fut ingrate  
En me le disant, ne sois pas charmant

Je n'ai pas pleuré, je n'ai pas souffert  
Ce n'était qu'un rêve et qu'une folie  
Il me suffira que tes yeux soient clairs  
Sans regret du soir, ni mélancolie

### *L'homme que j'aime*

Un jour, il viendra.  
L'homme que j'aime  
Et il sera grand et fort  
L'homme que j'aime

Et quand il viendra à ma rencontre  
Je ferai de mon mieux pour qu'il reste.  
Il me regardera et sourira.  
Je comprendrai

Puis, dans un instant.  
Il me prendra la main.  
Et bien que cela semble absurde  
Je sais qu'on ne dira pas un mot tous les deux.

Peut-être que je le rencontrerai dimanche.  
Peut-être lundi, peut-être pas.  
Mais je suis sûre de le rencontrer un jour.  
Peut-être que mardi sera mon jour de bonnes nouvelles

Il construira une petite maison  
C'est fait pour deux.  
D'où je ne partirai jamais  
Qui le ferait, le feriez-vous

Et donc tout ce qui précède  
Je rêve de l'homme que j'aime.

### *Heure d'été*

Heure d'été,  
Et la vie est facile  
Les poissons sautent  
Et le coton est haut

Oh, ton papa est riche  
Et ta maman est belle  
Alors, chut, petit bébé  
Ne pleure pas

Un de ces matins  
Tu vas te lever en chantant  
Et, tu déploieras tes ailes  
Pour t'envoler vers ciel

Mais jusqu'à ce matin  
Rien ne peut te nuire  
Quand papa et maman sont à tes côtés

Il me suffira de voir ton bonheur  
Il me suffira de voir ton sourire  
Conte-moi comment elle a pris ton cœur  
Et même dis-moi ce qu'on ne peut dire

Non, tais-toi plutôt. Je suis à genoux  
Le feu s'est éteint, la porte est fermée, je ne t'aime pas  
Ne demande rien, je pleure, c'est tout  
Je ne t'aime pas, je ne t'aime pas, ô ma bien-aimée

Retire ta main, je ne t'aime pas  
Je ne t'aime pas, ô ma bien-aimée

## William Bolcom (1938)

### George

Paroles d'Arnold Weinstein (1927 - 2005)

My friend George used to say  
« Oh call me Georgia, hon,  
get yourself a drink »,  
And sang the best soprano  
In our part of town.

In beads, brocade and pins,  
he sang if you happened in  
through the door he never locked  
and said, « Get yourself a drink »,  
and sang out loud  
till tears fell in the cognac  
and the chocolate milk and gin  
and on the beads, brocade and pins.

When strangers happened through  
his open door,  
George said, « Stay, but you gotta keep quiet  
while I sing  
and then a minute after.  
And call me Georgia ».

One fine day  
a stranger in a suit  
of navy blue  
took George's life  
with a knife  
George had placed  
beside an apple pie he'd baked  
and stabbed him in the middle  
of Un bel di vedremo  
which he sang for this particular stranger  
who was in the United States Navy.

The funeral was at the cocktail hour.  
We knew George would like it like that.  
Tears fell on the beads, brocades and pins  
in the coffin  
which was white  
because George was a virgin.  
Oh call me Georgia, hon,  
get yourself a drink.  
« You can call me Georgia, hon,  
get yourself a drink! »

## Alexander von Zemlinsky (1871 - 1942)

### Afrikanischer Tanz

D'après *Danse Africaine* de Langston Hughes (1902 - 1967)

Grollen die Tom-toms,  
Rollen die Tom-toms,  
Grollen, rollen,  
Wecken dein Blut.  
Tanz! Tanz!  
Nachtumhülltes Mädchen  
Dreht sich leis  
Im Lichterkreis,  
Rauchwölkchen um das Feuer  
Dreht sich leis im Lichterkreis.  
Und die Tom-toms rollen,  
Und die Tom-toms grollen,  
Rollen, grollen, rollen, grollen,  
Wecken dein Blut.

### George

Mon ami George avait coutume de dire :  
« Oh, appelle-moi Georgia, chéri,  
Et sers-toi un verre »,  
Il était le meilleur soprano  
Dans notre quartier de la ville.

Avec ses perles, ses brocarts et ses broches.  
Il chantait si vous poussiez la porte  
Qu'il ne fermait jamais  
Et disait : « sers-toi un verre »,  
Puis il chantait de toutes ses forces,  
Les larmes coulaient dans le cognac,  
le chocolat, le gin,  
Et sur les perles, les brocarts et les broches.

Lorsque des inconnus poussaient sa porte ouverte  
George leur disait :  
« Restez, mais taisez-vous  
Quand je chante  
et encore une minute après.  
Et appelez-moi Georgia ».

Un beau jour,  
un inconnu  
En costume bleu marine  
Lui ôta la vie  
Avec un couteau  
que George avait posé  
Près d'un gâteau aux pommes tout chaud.  
Il le poignarda au milieu  
d'un « Un bel di vedremo »  
Alors qu'il chantait pour cet inconnu  
de la Marine des États-Unis.

Les funérailles se tinrent à l'heure du cocktail.  
Nous savions que George apprécierait.  
Les larmes coulèrent sur les perles, les brocarts et les broches  
Dans le cercueil  
immaculé  
Parce que George était vierge.  
Oh, appelle-le Georgia, chéri,  
Et sers-toi un verre.  
« Appelle-moi Georgia, chéri,  
Et sers-toi un verre ! »

### Danse Africaine

*Faites gronder les tam-tam,  
Faites rouler les tam-tam,  
Grondez, roulez,  
Réveillez votre sang.  
Dansez !  
Une fille en tenue de nuit  
Tourne doucement  
Dans le cercle des lumières,  
Des gerbes de fumée autour du feu  
Tourne en silence dans le cercle de lumières.  
Et les tam-tam roulent,  
Et les tombes grondent,  
Roulez, grondez,  
Réveillez votre sang.*

## Repères biographiques

### Marie-Laure Garnier soprano

Nommée Révélation Classique ADAMI 2013, la soprano Marie-Laure Garnier se forme tout d'abord en Guyane, puis au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris. En 2009, elle intègre la classe de Malcolm Walker au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, où elle obtient un Prix de chant ainsi qu'un diplôme d'artiste interprète et un Master de musique de chambre. Lauréate du Concours international de chant de Mâcon en 2014 et du Concours de la Fondation Cziffra en 2015, elle remporte aussi le Prix de la Mélodie française du Concours Nadia et Lili Boulanger 2017 aux côtés de la pianiste Célia Oneto Bensaid. Elle est nommée Jeune Talent d'Outremer 2018 par le Réseau des Talents d'Outremer et remporte le Prix Voix des Outremer 2019. Elle est également nommée Lauréate de l'Académie Orsay-Royaumont et Lauréate de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence en 2018.

En récital, elle se produit aux côtés de Célia Oneto Bensaid, Mary Olivon, Anne Le Bozec, Tristan Raës et Adam Laloum, sur de nombreuses scènes telles que le Théâtre des Champs-Élysées, la Philharmonie de Paris, le Capitole de Toulouse ou encore le Festival de La Chaise-Dieu. À l'étranger, on la découvre notamment à l'Oxford Lieder Festival, à l'Auditorium du Musée national centre d'art Reina Sofía à Madrid, à la Salle Bourgie de Montréal, au Wigmore Hall de Londres, à l'Orangerie du Manoir de Skebo (Suède), à la Robert Schumann Haus de Zwickau (Allemagne) et au Théâtre Bolchoï de Moscou. À l'Opéra, elle incarne la cantatrice dans *Reigen* de Boesmans, Gerhilde dans *La Walkyrie* de Wagner, Ygraine dans *Ariane et Barbe Bleue* de Dukas ou encore le rôle-titre dans *Tosca* de Puccini. On peut l'entendre dans le disque des premiers lauréats de l'Académie Orsay-Royaumont intitulé *Le Promenoir des amants*, ainsi que dans le disque en hommage à Olivier Greif, *Les Chants de l'âme*, tous deux parus chez le label B. Records. Au Festival d'Aix, elle se produit avec Célia Oneto Bensaid lors des concerts de la résidence L'Art du récital en 2018 et revient en 2019 pour quatre concerts à Aix-en-Provence et en tournée.

Parmi ses prochains engagements, on peut citer le rôle de Junon dans *Platée* de Rameau au Capitole de Toulouse et à l'Opéra royal du Château de Versailles, ainsi que des récitals dans divers festivals tels que les Nuits musicales de Bazoches, Août musical à Deauville, le Festival de Chaillol, le Festival Terraqué de Carnac et les Pages musicales de Lagrasse.

### Célia Oneto Bensaid piano

Célia Oneto Bensaid se forme au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris où elle étudie le piano avec Claire Désert, l'accompagnement avec Erika Guiomar, Anne Le Bozec et Jean-Frédéric Neuburger, et la musique de chambre avec Claire Désert et Ami Flammer. Elle suit également l'enseignement de Rena Shereshevskaya à l'École normale Alfred Cortot où elle obtient le diplôme supérieur de concertiste en 2018. Elle se forme également auprès d'Anne Queffelec, Maria-João Pires ou encore Jean-Claude Penneret lors de nombreuses master classes. Lauréate de plusieurs concours internationaux, dont le Concours Nadia et Lili Boulanger, elle reçoit le Prix du public de la Société des arts de Genève en 2017. La même année, elle est soutenue par la fondation Safran, et devient lauréate de Pro Musicis et de la Banque Populaire, ainsi que de la fondation Royaumeont. En 2018, elle est nommée Lauréate de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence.

Elle se produit régulièrement en concert en solo, en musique de chambre et avec orchestre (Orchestre de la Garde Républicaine, Orchestre de l'Opéra de Toulon, Ensemble Appassionato, etc.) sous la direction de François Boulanger, Mathieu Herzog ou encore Lucie Leguay. On peut l'entendre dans des festivals et salles tels que la Philharmonie de Paris, Piano aux Jacobins, le Festival de la Roque d'Anthéron ou encore la Folle Journée de Nantes, ainsi qu'à l'étranger (États-Unis, Japon, Russie, Italie, Angleterre, Espagne, Suède, Suisse, Algérie, Chine). Elle est l'invitée de différentes émissions de radio (France Musique : Magazine des Festivals, Génération Jeunes Interprètes, Matinale). Au Festival d'Aix, elle se produit avec la soprano Marie-Laure Garnier lors des concerts de la résidence L'Art du récital en 2018 et revient en 2019 pour quatre concerts à Aix-en-Provence et en tournée.

Le prix André Boisseaux lui permet d'enregistrer son premier disque solo *American Touches* paru en 2018 consacré aux Américains Gershwin et Bernstein, et comprenant ses transcriptions d'œuvres orchestrales sous le label Soupir. Par ailleurs, dédicataire et créatrice de plusieurs pièces de la jeune compositrice Camille Pépin, elle enregistre ses œuvres de musique de chambre dans un disque qui paraît en février 2019 chez NoMadMusic (Choc de Classica, fff Télérama).

Prochainement, elle fera ses débuts à la Salle Bourgie de Montréal et au Wigmore Hall de Londres.

## À ne pas manquer ! Prochain récital



le mercredi 8 avril à 18h - **Par les calmes étoiles**  
avec la mezzo-soprano Ema Nikolovska et le pianiste Simon Lepper

Pour cette carte blanche, Simon Lepper a choisi d'inviter la jeune mezzo Ema Nikolovska. Née en Macédoine, formée à la Guildhall School, elle a reçu l'un des prix du vénérable Wigmore Hall.

Pour ce concert : *Veneziana* de **Reynaldo Hahn**, *Banalités* de **Francis Poulenc** et *Satires op. 109* de **Dmitri Chostakovitch**.

Réservations au **03 62 21 21 21** (du mardi au samedi de 12h à 19h) et sur le site de la billetterie de l'Opéra de Lille - [billetterie.opera-lille.fr](http://billetterie.opera-lille.fr)